



Civitas Tholosa, Nicolas Bertrand, 1515. Gravure sur bois.

Le Pont de la Daurade

Les vues intégrales des plans présentés dans cet article sont en ligne sur archives.toulouse.fr

Entre **1119 et 1141**, Le comte Alphonse Jourdain autorise les moines bénédictins de la Daurade à construire un pont reliant les deux rives de la Garonne en marge de leur monastère sur la rive droite (port de Viviers) et, sur la rive gauche, entre *l'hôpital Saint-Jacques-du-Bout-du-Pont* (aval) et *l'hôpital Sainte-Marie de la Daurade* (amont).

Long d'un peu moins de 200 mètres avec un tablier large de 7 mètres environ et constitué à l'origine de 9 piles dotées de becs et d'arrière-becs, Il relie la cité au faubourg naissant de *San Subra* (qui deviendra Saint-Cyprien).

Son édification s'achève entre **1165 et 1168**, avec certitude en **1180**.

Régulièrement endommagé par les crues de la Garonne, toujours reconstruit car stratégique, il représentera néanmoins une lourde charge pour la ville.



L'édification du Pont de la Daurade est permise par un contexte économique et un dynamisme démographique favorables qui accompagnent les XIIème et XIIIème siècles.

L'emplacement du pont a probablement été dicté par un aspect pratique puisqu'il se trouve à un endroit où la Garonne est la plus étroite. Mais il présente surtout pour les moines de la Daurade l'avantage d'orienter le flux des pèlerins venus du nord de la ville en passant par Saint-Sernin et se dirigeant vers la Gascogne (puis les Pyrénées et Compostelle) en trouvant refuge dans l'hôpital Sainte-Marie, tout comme ceux faisant le chemin inverse.

Le formidable développement des pèlerinages au début du XIIème siècle implique la mise en place d'infrastructures adaptées à l'accueil et à la circulation de ces importants déplacements de population. Il en va de même pour les flux commerciaux de la campagne vers la cité.

Les capitouls toulousains en 1437-1438, devant la Tour du Pont de la Daurade (versus Saint-Cyprien). Archives municipales, BB273, chronique n°132

Pèlerins et autres voyageurs passaient du faubourg *San Subra* vers Toulouse *intra muros* après que l'hôpital se soit assuré qu'ils ne colportaient aucune *peste*.

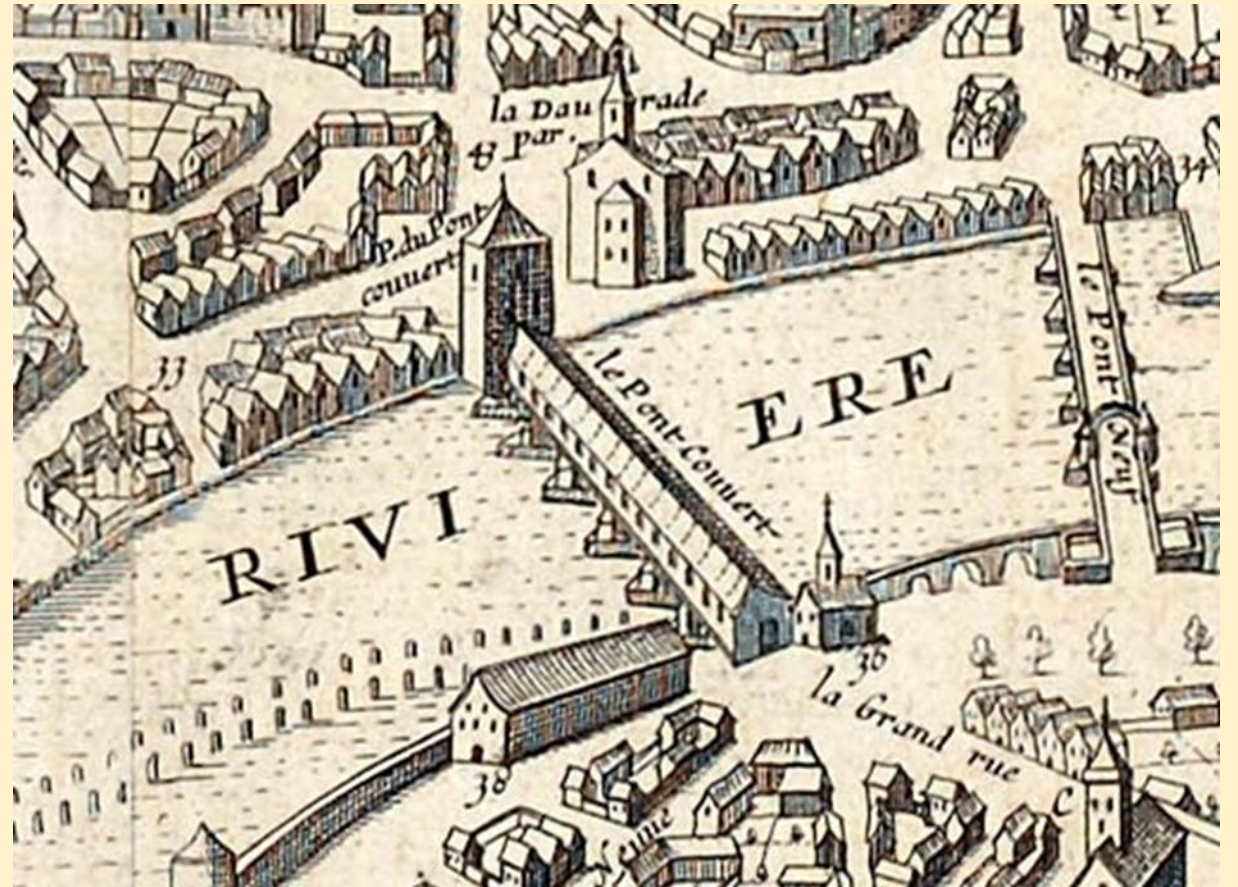
En 1218, le pont possédait déjà ses deux tours d'entrée, côté ville et côté faubourg. Ce sont les seules qui résistent à la crue de cette année-là qui emporte le reste du pont et les isole au milieu du fleuve.

En 1258 il est emporté une nouvelle fois par la Garonne en crue.

En 1281 (ou 1282) une partie de son tablier s'effondre sous le poids de participants à une procession religieuse. Deux cents personnes furent précipitées dans le fleuve.

En 1297, au mois de juillet, c'est un incendie qui ravage le nord-ouest de Toulouse qui frôle le pont (1147 maisons disparurent dans les flammes).

En 1298, une crue violente emporte tous les ponts sur la Garonne ... sauf celui de la Daurade !



Description de la métropolitaine ville de Toulouse Université et siège du parlement de Languedoch, I. Boisseau, 1645. Eau-forte (détail). Archives municipales de Toulouse.



Plan de Tholose. Nicolas Berrey 1663. Eau-forte. Musée Paul Dupuy (détail)

Tout au long du XIV^{ème} siècle, on ne compte plus les inondations endommageant le pont : 1310, 1313, 1345, 1346, 1350, 1380, 1389 ...

En 1410, la tour du côté Saint-Cyprien est emportée par les eaux.

En 1413 une inondation emporte à nouveau le pont.

En 1437-1438, la tour du côté Saint-Cyprien est réédifiée par les capitouls.

En 1463, un grand incendie atteint le monastère de la Daurade ainsi que la première arche du pont.

En 1480 des modifications sont réalisées et le pont se transforme en pont couvert.

En 1507 une nouvelle crue emporte la sixième pile qui ne sera pas reconstruite mais remplacée par un tablier de 43 mètres de long.

Au début du XVI^{ème} siècle, on comptait 8 boutiques sur le pont.

En 1511 un oratoire est aménagé par Jean de Boys (ou Dubois) sur l'éperon (arrière-bec) de la cinquième pile, dite *pile de la Chapelle*. Deux statues, une Vierge et un Christ, s'y faisaient face. L'oratoire abritait une recluse. Les enfermements dévôts étaient rares sur les ponts.

En 1534 une seconde tour est édifée par les capitouls sur la rive droite, côté Cité.

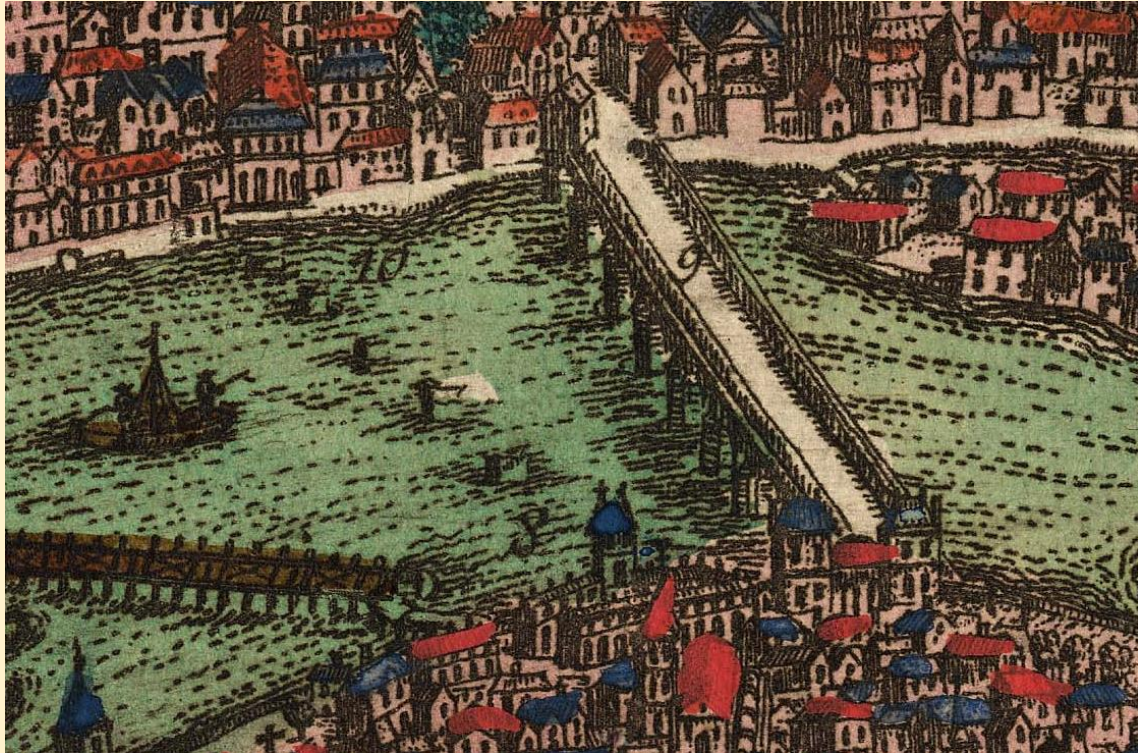
Le mauvais état général de ce pont avait suscité beaucoup de questions sur son remplacement puisque **dès 1541** la décision de construire l'actuel Pont Neuf est décidée.

En 1556, Antoine de Noguiier décrit le quartier San Subra et le pont de la Daurade « *mal fâchés sources d'agressions, larcins, meurtres et infinies cruautés* ». En 1560 on nomme un sergent du guet pour combattre cette insécurité.

En 1558, un système de bacs est mis en place pour « *passer promptement les marchandises* », signe que l'état du tablier du pont ne devaient plus que permettre le passage des piétons.... Ce qui est définitivement le cas en 1562.



Etude des bords de Garonne avec la pile du vieux pont couvert de la Daurade. Huile sur toile d'Henri Rachou, 1902.
(Coll. Particulière.)



Vue cavalière de Toulouse, XVIIème siècle. Gravure couleur anonyme et non datée, les ruines du Pont de la Daurade – détruit en 1639 – sont visibles. L'arc de triomphe du Pont neuf, construit en 1642 est en place.

En **janvier 1599**, seul un alourdissement avec des poids de plomb évite au pont d'être emporté à nouveau par la Garonne gonflée par des pluies incessantes.

Tout au long des XVIème et XVIIème siècles, les piles et le tablier sont régulièrement emportés ou endommagés par les crues, et ne cessent d'être réparés...

En **1613**, des dépenses pour l'éclairage du pont sont toujours effectuées : les piétons doivent donc toujours l'emprunter.

jusqu'en **1637-1638** où une crue emporte le premier tablier du pont côté Saint-Cyprien et condamne définitivement l'usage de ce dernier.

En **1632** le Pont Neuf est ouvert à la circulation. Bien construit et reposant sur une assise solide dans le fleuve : il ne sera jamais emporté par les eaux !

En **1639** on arrêta définitivement d'entretenir le Pont de la Daurade, à l'état de ruine en 1642.

En 1683 le pont de la Daurade est fermé côté Saint-Cyprien et intégré à l'Hôtel-Dieu.

En 1718 les piles sont mises en vente par les capitouls pour engager leur démolition mais aucun acquéreur ne se présente. Les pierres de taille sont récupérées

En 1734 il ne reste qu'une seule arche encore debout contre la rive gauche. La tour fortifiée côté Saint-Cyprien est alors démolie pour faire place à une promenade pour les malades de l'Hôtel-Dieu.

En 1767, c'est la tour côté Cité qui est définitivement démontée.

Le 23 juin 1875 la grande crue emporte toute la partie haute de la cinquième pile sur laquelle était édifié l'oratoire... Il ne reste plus que deux piles au Pont de la Daurade...



La pile de la Chapelle en 1868 (Archives Municipales)

Au cours du XIXème siècle, une construction est réalisée sur l'arrière-bec de la pile accolée à l'Hôtel-Dieu (on y éleva des animaux de laboratoire dans les années 1910-1930) ainsi que des latrines aménagées dans la partie sud-ouest du tablier contre la façade du bâtiment Garonne.

Ces constructions sont rasées au cours de la seconde moitié du XXème siècle.



La façade Garonne et la pile du Pont de la Daurade, en 1922 - (Photo Musée du Vieux Toulouse) Les constructions sont encore visibles sur la pile.



Le Pont neuf et l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques par jour de grande presse. Carte postale 1906 (détail). Coll. Gérard Charité.

En 1916, un projet d'aménagement de la Garonne prévoit la destruction de l'Hôtel-Dieu, de La Grave, du Pont neuf accusés de former un étranglement favorisant les inondations ! Le projet n'aboutira pas.

En 1949 ce qui restait de la pile de l'oratoire qui siégeait au milieu du fleuve et que l'on peut voir sur les cartes postales anciennes, est dynamitée.

Un carré de bouées jaunes indique aujourd'hui son emplacement.

Le dernier souvenir de ce pont est la pile que l'on peut voir accolée au bâtiment de l'Hôtel-Dieu.

En 1986, la dernière pile du pont est classée au titre des Monuments Historiques.

En 2000, l'état de la pile est jugé très préoccupant. Son accès aux visites, encore partiellement possible est vite réglementé puis interdit ... Une restauration a lieu cette année-là.

En 2022 une restauration de la pile restante est entreprise, en cohérence avec la [restauration des façades du bâtiment Garonne](#) qui intervient dès l'année suivante, et qui se poursuit en **2026**.

Restaurée, la pile est à nouveau visitable !